

UNE ECOLE "NORMALE" ?

Dix instituteurs tiennent la barre de cet imposant et fier vaisseau de briques rouges. Avec enthousiasme, et malgré des vents parfois contraires venus de la mairie ou des ministères successifs, le cap vise la réussite, certes scolaire, mais aussi sociale et humaine.

L'école élémentaire Vitruve. Paris 20^e. Fondé en 1962 par des enseignants du Groupe Français d'Education Nouvelle. Le bâtiment bordant la place de la Réunion, est un des derniers bastions symboles d'une école dite "expérimentale", sous la tutelle du pesant monolithe "Education Nationale". 250 enfants, du préparatoire au CM2 "habitent" l'endroit.

Exit les dogmes et les théories plus ou moins fumeuses et/ou partisans qui planèrent sur les systèmes éducatifs traditionnels des années 70. A Vitruve, depuis plus d'une décennie, on a toujours privilégié "la réflexion sur le fonctionnement des classes en rapport avec les milieux sociaux des élèves".⁽¹⁾

"L'important, depuis le départ, était de changer la manière d'apprendre. Nous avons toujours développé une vision globale des enfants et de l'éducation" déclare Christiane Alinc, membre de l'équipage enseignant. En clair, pas de français ni de maths débités en tranches horaires, mais des ateliers de lecture, musique et dessin, un travail par cycles, des projets sociaux ouverts sur l'extérieur... Donc apprentissage et éducation globale sous forme de projets à concrétiser en situation : conception et réalisation de livres (de l'écriture à la distribution en bibliothèques et librairies), de journaux ("Caca pétard", "La traviole"...), d'expositions, théâtre, musique, restaurant pour les gens du quartier. Autant d'expériences renouvelées et enrichies par et pour les enfants. Ici, on parle peu d'élèves mais plutôt d'enfants : Charles, Chloé, Noëlie, Lat-Dior sont présents et interviennent tout au long de cette rencontre. Il est vrai que mis à part les cris de la cour de récréation, on oublie vite le cadre de l'école.

Qu'apprend-on et comment, rue de Vitruve ? Rien de moins qu'à l'école traditionnelle, mais sous forme d'ateliers de discussions, de révisions et de systématisations à partir du réel. Fonctionnement économique inclus. Le contenu éducatif part du quotidien, rencontre les désirs des enfants pour devenir un acquis intellectuel concret. Récemment, Michel Piccoli vint tourner un clip pour Amnesty International demandant, par lettre au Chef d'Etat iranien, la libération d'une femme parmi les milliers de prisonniers

politiques du régime. *In situ*, les enfants acquièrent des connaissances historiques, géographiques, sociales, techniques (le travail avec une équipe de cinéma) — éducatives donc — qui seront approfondies, revues et corrigées avec l'assistance pédagogique de deux instituteurs par groupe de cinquante enfants.

Le travail par "cycle intermédiaire" permet, par exemple, aux plus grands du CMI d'aider les CE2. A chaque rentrée scolaire, les "petits nouveaux" sont invités par les "anciens", à une fête avec visite de l'école. L'évaluation des niveaux (le système n'utilise la notation que pour les maths et des contrôles généraux) a lieu pour les bilans



Photo Jeanne Dury

trimestriels. Le passage en classe supérieure est discuté en fin d'année, la règle étant de faire sa scolarité en 5 ans maximum.

"L'égalité n'existe pas, une sorte de contrat moral est passé entre enseignants et élèves : nous t'aidons à apprendre mais c'est toi qui construis ton apprentissage, et, il n'y a pas qu'une seule façon d'apprendre" souligne Christiane Alinc. Tout passe par la discussion en approche collective selon les besoins et les difficultés d'adaptation rencontrés. Les cas de blocage arrivent aussi, parfois, à Vitruve, dans une proportion infime. Nul système ne peut être parfait, heureusement.

Et les enfants ? A entendre l'aisance et la clarté de parole du chœur métissé nous entourant, ils paraissent responsables et autonomes. Ce sont les coordinateurs. A charge pour eux de rédiger, de photocopier et de transmettre les infos à leurs camarades. Ils sont les délégués pour les débats aux conseils d'école ou d'administra-

tion. Le conseil d'école du jeudi a pour but de répondre aux questions soulevées par la vie sociale et de la régler. "On ne s'en prend pas aux plus petits mais ils n'ont pas le droit d'être chiant" ou "comment éviter des problèmes de vol", autant de préventions ou d'attitudes à appliquer collectivement. On y propose l'organisation d'initiatives (braderies, apéro ou bar à vin pour les parents...) visant à "financer la gratuité" pour les projets : sorties, visites ou classes vertes avec étude d'une région. Vitruve fut à l'origine de cette initiative dès 1971 ! Une banque des projets pour collecter l'argent existe. Les enfants y apprennent à monter des dossiers, lancent des

appels d'offre, cherchent des financements (subventions, souscriptions) pour répondre à leurs désirs. Trois semaines de classes vertes en Algérie, au Portugal, en Allemagne, en Bretagne ou à... La Queue en Brie.

Liberté d'initiatives, responsabilité, autonomie au sein de la collectivité sont enseignées à Vitruve, au même titre que les matières habituelles. Les enseignants, les élèves, les parents n'y sont pas plus savants qu'ailleurs, ils ont simplement appris à vivre ensemble. Sans dogme et sans a priori. C'est tout. Pourtant il semblerait que cela dérange encore, trente ans après ! Les édiles locaux et la hiérarchie ministérielle n'admettent pas vraiment

"ce travail en équipe où tout est discuté, remis en cause pour assurer une cohérence des attitudes éducatives", mais où les élèves ne disent jamais "Maître ou Maître" ! "On est viable sur la pédagogie, sur la responsabilité, sur l'économie, on ne cesse de leur dire : utilisez-nous, que ça serve à d'autres !" La réussite "autrement" restera-t-elle une éternelle provocation ?

Thierry Violle

(1) Plus de 37% des enfants sont issus des catégories sociales dites défavorisées ; 32% sont issus de l'immigration. Plus de 15% sont arrivés après des difficultés dans leur scolarité (orientation vers une classe spécialisée, redoublement...) ou peu, voire aucune scolarité en France. Etudes sur "Pannel 80".